

Hans-Georg Gadamer (Hg.)

Hegel-Tage Royaumont 1964

Beiträge zur Deutung der Phänomenologie des Geistes

Meiner

HEGEL-STUDIEN

In Verbindung mit der Hegel-Kommission der Rheinisch-Westfälischen
Akademie der Wissenschaften

herausgegeben von
Friedhelm Nicolin und Otto Pöggeler

Beiheft 3

FELIX MEINER VERLAG
HAMBURG

HEGEL-TAGE
ROYAUMONT 1964

Beiträge zur Deutung
der Phänomenologie des Geistes

Herausgegeben von
Hans-Georg Gadamer

FELIX MEINER VERLAG
HAMBURG

Inhaltlich unveränderter Print-on-Demand-Nachdruck der 2. Auflage von 1984,
erschienen im Verlag H. Bouvier und Co., Bonn.

Bibliographische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliographie; detaillierte bibliographische Daten sind im Internet über <http://portal.dnb.de> abrufbar.

ISBN 978-3-7873-1499-7

ISBN eBook: 978-3-7873-3095-9

ISSN 0073-1578

© Felix Meiner Verlag GmbH, Hamburg 2016.

Alle Rechte vorbehalten. Dies gilt auch für Vervielfältigungen, Übertragungen, Mikroverfilmungen und die Einspeicherung und Verarbeitung in elektronischen Systemen, soweit es nicht §§ 53 und 54 URG ausdrücklich gestatten. Gesamtherstellung: BoD, Norderstedt. Gedruckt auf alterungsbeständigem Werkdruckpapier, hergestellt aus 100 % chlorfrei gebleichtem Zellstoff. Printed in Germany. www.meiner.de/hegel-studien

INHALT

MARCEL RÉGNIER, Chantilly/Oise Les journées de Royaumont, 19-21 octobre 1964	7
JEAN HYPPOLITE, Paris Discours d'Introduction	11
JEAN WAHL, Paris Le rôle de A. Koyré dans le développement des études hégéliennes en France	15
Bildnis A. Koyré nach S. 16	
BEITRÄGE ZUR DEUTUNG DER PHÄNOMENOLOGIE DES GEISTES	
OTTO PÖGGELER, Heidelberg Die Komposition der Phänomenologie des Geistes	27
HANS FRIEDRICH FULDA, Heidelberg Zur Logik der Phänomenologie von 1807	75
REINER WIEHL, Heidelberg Über den Sinn der sinnlichen Gewißheit in Hegels Phänomenologie des Geistes	103

HANS-GEORG GADAMER, Heidelberg	
Die verkehrte Welt	135
JOSEPH GAUVIN, Paris	
Plaisir et nécessité	155
JEAN HYPPOLITE, Paris	
L'état du droit (La condition juridique)	181
ANDRÉ KAAAN, Paris	
Le mal et son pardon	187

MARCEL RÉGNIER (CHANTILLY/OISE)
LES JOURNÉES DE ROYAUMONT

19—21 octobre 1964

En rendant compte des Heidelberger-Hegel-Tage de 1962 M. le Professeur H.-G. Gadamer rappelait que notre Association vise non pas à réunir un grand public mais à établir des échanges à un niveau proprement scientifique, en établissant une communication entre les spécialistes de la recherche hégélienne. Tout d'abord devait-elle travailler en commun à une interprétation concrète de la *Phänomenologie des Geistes*. C'est précisément ce caractère bien défini du but ainsi proposé qui a inspiré la réunion de travail de Royaumont. Assurément les grands congrès ont sans aucun doute leur intérêt, spécialement par les rencontres personnelles qu'ils procurent, mais ils ne peuvent suppléer à l'effort concentré d'un groupe restreint de chercheurs compétents se réunissant pour une tâche commune.

Nous nous sommes réunis dans la vieille abbaye de Royaumont, près de Chantilly, fondée au XIII^e siècle par saint Louis et qui, grâce à la générosité de M. Gouën, abrite maintenant le Cercle Culturel de Royaumont, cadre idéal pour un travail en commun de spécialistes s'isolant pendant trois jours dans une éclusion presque monacale.

Comme ce congrès restreint était, pour l'Association, le premier de ce genre, on a jugé préférable de laisser chaque rapporteur choisir lui-même, dans le cadre général d'un commentaire de la Phénoménologie, son thème particulier, et de grouper ensuite les communications selon leurs affinités. Il s'agissait en effet de mettre à l'épreuve ce mode de travail, qui pourrait plus tard se limiter, en chaque réunion, à un thème unique.

La réussite de ces journées a été due, tout d'abord, à la parfaite organisation du Cercle de Royaumont en tous ses services. Le petit nombre des participants, de 30 à 40, se connaissant déjà presque tous, vivant ensemble pendant trois jours, a aussi favorisé l'efficacité du travail et des discussions. De plus deux langues seulement furent employées, l'allemand et le français, comprises sinon parlées couramment par tous en sorte qu'il fut inutile de traduire. Enfin tous les participants étaient déjà familiers avec les textes commentés.

La Phénoménologie est sans doute, de tous les ouvrages de Hegel, celui qui est le plus étudié en France. On sait quelle influence y ont exercé les *Leçons sur la Phénoménologie de l'Esprit* professées par A. Kojève à l'École des Hautes Etudes à partir de 1933, les articles et les cours de A. Koyré, les ouvrages de J. Wahl et plus tard de J. Hyppolite. Bien que la Logique n'y ait pas été négligée, elle n'a sans doute pas été étudiée en France autant que dans les pays germaniques et le rapprochement des deux courants aura été spécialement fécond.

La communication de J. Wahl fut consacrée à A. Koyré, récemment décédé, et à son rôle dans le développement des études hégéliennes en France. Rappelons ce que nous avait écrit M. le Professeur H.-G. Gadamer :

„Unter den französischen Teilnehmern, die ihr grosses Interesse an dem Unternehmen schon bekundet hatten, werden wir alle Alexandre Koyré schmerzlich vermissen, den der Tod abberufen hat. Er war Mitglied des engeren Vorstandes unserer Vereinigung. Auf seine Ermunterung und Zustimmung ging seinerzeit zurück, daß ich den Plan einer internationalen Vereinigung zur Förderung der Hegelschen Forschung in Angriff nahm. Unsere erste Zusammenkunft in Frankreich wird zugleich seinem Andenken gewidmet sein.“

C'est donc à la mémoire de A. Koyré que fut consacrée la réunion de Royaumont, et en pensant à lui que fut observée une minute de silence.

Il s'impose enfin de remercier tous ceux qui ont spécialement contribué au succès de ces journées: tout d'abord M. St. Hessel, Directeur de la Coopération avec la Communauté et l'Étranger au Ministère Français de l'Éducation Nationale, pour la généreuse subvention qui permet de couvrir les frais du congrès, M. Heibel, Conseiller Culturel, grâce auquel l'Ambassade de France à Bonn a contribué à couvrir les frais de voyage des participants venant de la République Fédérale Allemande, M. Crespelle, Directeur du Cercle Culturel de Royaumont et son personnel très efficacement dévoués.

Les textes publiés dans le présent volume ont été revus et, pour la plupart, largement remaniés par leurs auteurs.

ASSOCIATION HEGELIENNE INTERNATIONALE

Royaumont, 19—21 octobre 1964

Réunion consacrée à la mémoire d'Alexandre Koyré

LUNDI 19 OCTOBRE

9.30 Président: *Marcel Régnier*

Allocutions d'accueil par M. A. *Crespelle*, Directeur du centre Culturel de Royaumont, et par M. J. *Hyppolite*, Professeur au Collège de France

Jean Wahl (Paris): Le rôle de A. Koyré dans le développement des études hégéliennes en France

Otto Pöggeler (Bonn): Die Komposition der Phänomenologie

15.30 Président: *Eric Weil*

Hans Friedrich Fulda (Berlin): Über die Idee der Phänomenologie

MARDI 20 OCTOBRE

9.30 Président: *Hans-Georg Gadamer*

André Kaan (Paris): Le mal et son pardon

15.30 Président: *Jean Wahl*

Jean Hyppolite (Paris): L'état du droit

17.30 Président: *Jean Hyppolite*

Joseph Gauvin (Paris): Plaisir et nécessité

MERCREDI 21 OCTOBRE

9.30 Président: *R. F. Beerling*

Reiner Wiehl (Heidelberg): Die sinnliche Gewissheit

Hans-Georg Gadamer (Heidelberg): Die verkehrte Welt

JEAN HYPPOLITE (PARIS)
DISCOURS D'INTRODUCTION

Il y a quelque chose de paradoxal à ce que ce Colloque Hegel se tienne dans un pays où l'hégélianisme n'a eu pendant longtemps qu'une faible influence, tandis que toute l'Europe subissait l'influence de Hegel, surtout le Hegel de l'Encyclopédie, du système. Mais je trouve que nous français, nous avons, au moment où tout le monde abandonnait Hegel, redécouvert Hegel. Et nous l'avons découvert d'une certaine façon: je dois dire que le premier choc véritable est venu de M. Jean Wahl et que la lecture de la *Conscience malheureuse dans la philosophie de Hegel* a été une sorte de révélation. Au lieu d'un système conceptuel qui était une sorte de château de cartes que nous connaissions par oui-dire, il y avait un Hegel concret, à la fois dans l'expression, dans le langage, et en même temps dans la pensée, un Hegel qui aurait prévu Kierkegaard dans une certaine mesure — c'est du moins ce que disait M. Wahl. A partir de là a commencé une renaissance hégélienne en France, laquelle, je crois pouvoir le dire, s'est étendue à l'Allemagne. Notre redécouverte de Hegel et en particulier de la *Phénoménologie* fut importante, car il n'existe pas beaucoup à ma connaissance de commentaires de la *Phénoménologie*. Après la *Conscience malheureuse* de M. Jean Wahl il y a eu cette extraordinaire, presque paradoxale, interprétation de Kojève si riche, si étonnante, même si on doit la combattre, qui a certainement agi sur l'existentialisme français. Il y a ici M. Eric Weil, qui lui aussi nous a parlé de Hegel. Et puis nous avons celui dont nous allons parler ce matin, à la mémoire de qui nous allons consacrer cette séance. Il y a M. Koyré dont la lecture de *Hegel à léna* fut pour moi (avec la traduction du texte sur le temps) aussi fondamentale que la lecture de la *Conscience malheureuse*. Les Allemands — ce n'est pas blesser mes amis Allemands qui sont de grands métaphysiciens par nature, par vocation, et de grands musiciens — ne sont pas au même titre — c'est Nietzsche qui le dit, j'ai bien le droit de le dire — des romanciers et des philosophes. Il se trouve que la *Phénoménologie* de Hegel, en dépit d'une certaine lourdeur, est très suggestive comme roman de culture — par exemple le *Mal et son Pardon* dont on va vous parler peut recevoir une interprétation symbolique, mais il y en

a aussi une très concrète, l'âme qui se ferme sur elle-même, le dialogue et l'ouverture, la psychanalyse qui se trouve déjà dans la *Phénoménologie*. Alors notre goût de Hegel n'est pas le même que le goût que nous pouvons avoir pour Descartes ou pour tout autre philosophe pur, sauf peut-être pour Platon. Mais nous ne pouvons pas trouver dans Descartes autant de choses que nous pouvons aujourd'hui, sans être hégéliens, trouver dans Hegel; et dans la richesse de cet homme qui a travaillé pour l'histoire du monde et qui a écrit aussi le plus magnifique ouvrage de logique spéculative qu'on puisse écrire, comment cela s'arrange-t-il — je vous avoue que je n'en sais trop rien et même je ne veux pas le savoir — car, être le tenant du système hégélien, j'y renonce. Il m'est impossible de faire un système hégélien, bien que le vrai soit système, ce qui veut dire sujet. Mais ce qui m'intéresse ce sont tous les commentaires possibles de la *Phénoménologie*, ce sont toutes les recherches à la fois philologiques et sémantiques sur l'histoire, sur le mouvement dialectique du réel lui-même; il y a chez Hegel tant de choses à puiser et notre existentialisme y a puisé tellement que nous sommes heureux d'accueillir aujourd'hui tous ceux qui veulent non pas refaire le système hégélien, le reconstituer, ou excommunier ceux qui n'auraient pas une bonne interprétation mais qui veulent, avec les textes mêmes de Hegel, les interpréter aussi exactement que possible, mais tout aussi bien reconnaître leur fécondité et ne pas craindre dans certains cas de montrer les prolongements, les perspectives qui peuvent philosophiquement, phénoménologiquement sortir d'un texte de Hegel, cela dans la plus grande liberté et indépendance d'esprit. C'est ce que le Professeur Gadamer nous invite à faire, ainsi que le Père Régnier, c'est le travail des chercheurs hégéliens sur les textes eux-mêmes de Hegel avec ce sens de la question, de l'interrogation qui ne consiste pas à dire: «voilà l'interprétation, il n'y en a qu'une», mais qui consiste à jeter sur la table des chercheurs toutes les difficultés, et Dieu sait si elles sont nombreuses, pour que, en commun, nous recherchions, je ne dis pas leur solution définitive mais le prolongement d'une recherche philosophique que Hegel nous a révélée et que nous lui devons d'une façon tout à fait spéciale et qui n'est pas celle de tous les philosophes. L'histoire de la philosophie, à mon sens, ne vaut pas une heure de peine si elle n'est pas en même temps une philosophie et la philosophie ne vaut rien si elle n'est pas en même temps historicité. C'est donc sur cette recherche et à cette recherche que nous allons travailler, et je remercie tous ceux qui sont venus s'associer, modestement, honnêtement, à ce travail sur les textes eux-mêmes. C'est là je crois quelque chose d'essentiel et je vous remercie tous, au nom de tous les français qui se sont intéressés à Hegel et dont les princi-

paux sont là. Koyré a disparu mais c'est en hommage à Koyré et aux recherches si variées qui sont les siennes, en particulier si profondes et si pertinentes dans l'analyse de certains textes de Hegel, que nous consacrerons cette première matinée.

JEAN WAHL (PARIS)

LE RÔLE DE A. KOYRÉ DANS LE DÉVELOPPEMENT DES ÉTUDES HEGELIENNES EN FRANCE

C'est un privilège pour moi et une tâche à la fois qui m'incombe de parler de Koyré. D'autres auraient pu le faire aussi bien ou mieux.

Dans le volume que j'ai sous les yeux, *Études d'histoire de la pensée philosophique*¹, l'ordre des articles n'est pas l'ordre de leur parution. Et cela déjà pose une question. Et je crois que penser à Koyré c'est philosopher en quelque sorte avec lui, malgré tout, et converser avec lui. Je me trouve devant une première question: pourquoi *Hegel à Léna*, qui est paru en 1934, précède ici la *Note sur la langue et la terminologie hégéliennes* qui est de 1931 et le *Rapport sur l'état des études hégéliennes en France* qui est de 1930; et nous verrons peu à peu l'importance de cette question.

Je parle en premier lieu de l'article sur les études hégéliennes, et d'abord du post-scriptum de cet article. Comme je viens de le dire, cet article remonte à 1930 et depuis il s'est passé beaucoup de choses, en particulier il y a eu la traduction de Jean Hyppolite et l'étude de Jean Hyppolite, si riche, sur Hegel. Dans ce post-scriptum, Koyré dit: «La philosophie hégélienne a connu une véritable renaissance, ou mieux, résurrection et ne le cède qu'à l'existentialisme avec lequel, d'ailleurs, elle cherche parfois à s'unir.» (228) Koyré se demande les raisons de ce renouveau. Il dit que peut-être on peut concevoir une sorte de spirale, car il y a eu d'abord un retour à Kant, il y a eu ensuite une sorte de retour à Schelling et à Fichte, et finalement à Hegel. L'idée est intéressante de ce retour éternel qui ne serait pas un retour éternel puisque ce serait un retour en forme de spirale, chacun de ces quatre grands philosophes allemands évoquant chacun un retour à lui-même qui ferait l'histoire des autres philosophies. Dans ce même post-scriptum — et ceci nous pose une question politique sur laquelle je ne dirai pas grand chose — je lis: «Hegel *genuit* Marx; Marx *genuit* Lénine; Lénine *genuit* Staline.» Evidemment la phrase doit s'arrêter là, parce qu'on ne peut pas dire «Staline *genuit* Kroutchev»! Je ne le crois pas du moins; question sus-

¹ A. Koyré: *Études d'histoire de la pensée philosophique*. A. Colin 1961.

citée par la lecture de ce post-scriptum aujourd'hui, qui vient après trois jours de lecture des événements. Or ce retour à Hegel, au fond, s'inspire beaucoup de la *Phénoménologie de l'esprit* et en 1930 Koyré notait que la *Phénoménologie de l'esprit* est populaire et connue en Russie, en Hollande, mais n'a jamais eu beaucoup d'influence en France, ce qui est démenti en quelque sorte par l'événement. Et il notait qu'il y a un nombre considérable d'œuvres qui sont traduites; mais depuis est intervenue (et il le note dans son post-scriptum) la traduction de Jean Hyppolite.

Je vais vous parler de l'article sur les études hégéliennes en France qui situera en quelque sorte la réflexion de Koyré. La première chose qu'il mentionne c'est la difficulté de Hegel; il cite à ce propos un passage de Lucien Herr, dont l'article dans la Grande Encyclopédie était ce qu'il y avait de mieux sur Hegel avant le renouveau hégélien. «La terminologie hégélienne lui appartient en propre. . . , elle ne contient peut-être pas un seul terme technique qui ait son équivalent exact dans la langue abstraite de la philosophie française et elle doit ce caractère individuel et concret au procédé sentimental et imaginatif de la pensée dont elle est la fidèle expression.» (206) On trouve chez Herr, plus tard chez Bréhier, quelques suggestions sur l'importance de l'affectif chez Hegel.

La seconde question, après cette question sur l'ordre des articles, serait constituée par les rapports de Koyré et de la pensée mathématique. Koyré s'est consacré tout entier, pourrais-je dire, au développement de la pensée physico-mathématique. Or ici il loue Hegel, avec quelques réserves en certains passages, d'avoir démonté le raisonnement mathématique et d'avoir démontré sur certains points son insuffisance. Il y a donc là un problème. Pourquoi Koyré s'est-il détourné dans une certaine mesure de Hegel sans se détourner, je crois, de Platon et de Descartes et s'est consacré tout entier à Galilée, à Newton, au développement de la pensée physico-mathématique?

La troisième idée que nous propose Koyré est que Hegel est intraduisible et même en un sens inconcevable. Il faudrait définir ces mots de «intraduisible» et «inconcevable». Mais lui-même, quand il traduit Hegel, met en note: «Je ne prétends pas avoir traduit ces textes.» (190) Il en a donné une transposition. A vrai dire, cette transposition est admirable, est comme une traduction. Mais il revient plusieurs fois sur cette idée: on ne peut pas traduire Hegel, et on ne peut même pas concevoir tout à fait comment il a pensé; car il a effacé pour ainsi dire les chemins par lesquels il était parvenu à sa pensée. Cette salle est bien située; car il faut beaucoup de détours pour y arriver. Elle est éclairée sans doute par le jour ou par un



demi-jour, mais il a fallu passer par un chemin assez compliqué pour venir à cette salle et à sa lumière, qui n'est peut-être pas parfaite.

Ce qu'il y aurait de mieux à faire d'après Koyré dans cet article, c'est de constituer une sorte de lexique. Mais ce lexique est-il concevable? Le meilleur commentaire de Hegel serait, dit-il, à la fin de l'article sur la *Terminologie hégélienne* «jusqu'à nouvel ordre un dictionnaire *historique* de l'allemand». (204) Mais un dictionnaire historique de l'allemand en général ne nous renseignerait pas tout à fait sur la pensée même de Hegel. La langue allemande a une très grande importance. Mais c'est la langue allemande de Hegel. Un dictionnaire historique de l'allemand est une chose considérable, mais ce n'est pas un commentaire de Hegel. Il n'y a pas équivalence entre les deux. Donc le meilleur commentaire de Hegel doit s'inspirer de la connaissance profonde de la langue allemande mais il doit dépasser le dictionnaire historique de l'allemand et même le lexique dont parle à un certain moment Koyré.

Il y avait, au moment où Koyré a écrit cet article, *Rapport sur l'état des études hégéliennes en France*, un certain nombre d'écrits au sujet de Hegel, l'article de Herr auquel je faisais allusion et la séance de la Société de Philosophie où René Berthelot et Delbos ont discuté le livre de Basch, et Meyerson. Au sujet de Meyerson, se posent un certain nombre de questions. Meyerson écrit: «Les vues de Hegel sur la nature intime de l'explication mécaniste sont aussi justes que profondes. On oserait presque dire trop justes. En effet, il aperçoit clairement que l'explication scientifique ne procède et ne peut procéder qu'en recherchant la cause ou la raison, en l'égalant à l'effet et en progressant ainsi d'identité à identité. Cette œuvre tout entière lui apparaît donc comme une immense tautologie . . . un verbiage tautologique et vide.» (217) Il est naturel que, tout en admirant beaucoup Meyerson, Koyré ait fait ici quelques réserves.

Au sujet du raisonnement mathématique — ce serait une troisième question — et au sujet de sa critique par Hegel, quelle est l'attitude de Koyré? Il écrit, dans la fin de ce développement, qui prend place dans *Les études hégéliennes en France* que «Hegel n'avait pas vu la contradiction interne du raisonnement mathématique. Il n'y avait pas aperçu la présence de *l'Autre* et c'est pourquoi il a échoué. En effet, jugeant la déduction *dialectique* applicable aux *sciences physiques*, Hegel a cru par conséquent que c'était partout dans ce domaine le même conflit qui se résolvait de la même façon.» (219) Ici, d'ailleurs suivant Meyerson, il dit que Hegel a trop identifié les identités. La raison cherche non pas l'identité mais des identités.

Ayant parlé de Meyerson il parlait de Basch. D'une façon générale aussi il parlait du développement d'une certaine conception, nous pouvons dire romantique de Hegel, fondée sur les écrits de jeunesse et il en parlait avec éloges. Mais était-ce sa pensée finale ou sa pensée profonde, c'est ici que l'ordre chronologique est assez important; car, après les éloges donnés à cette conception romantique dans l'étude de 1930, nous trouvons dans *Hegel à Iéna* une critique de cette même conception, car elle s'attache à l'homme Hegel, dit-il, plus qu'à la pensée hégélienne elle-même. Et alors là une quatrième question: quel est le rapport de Hegel et de la religion? Question encore plus vaste que les autres. Il y a une note où il dit que Hegel avait une irrégiosité profonde. (147) Il admet cependant qu'il y a beaucoup de ses conceptions qui naissent de la théologie. Les deux choses, d'après Koyré, je crois, ne sont pas contradictoires. Il affirmait, autant que je me rappelle, et j'en appellerai au témoignage d'Eric Weil qui pourra peut-être me contredire, il affirmait que théologie et religion sont deux choses, qu'on peut faire de la théologie sans religion. Mais peut-on taxer Hegel d'irrégiosité profonde? C'est ce que pour moi je ne crois pas. Je me permettrai de discuter avec notre ami et maître Koyré sur ce point. On devrait ajouter que «l'irrégiosité profonde» de Hegel le rend d'autant plus apte à profiter des leçons conceptuelles de la théologie. Nous voyons là ce rapport, ce rapport antithétique de religion et de théologie qui me paraît discutable et c'est cette double origine de sa pensée qui en explique la dualité constante. Donc pensée théologique sans religion. Pour moi je crois que c'est une pensée religieuse sans théologie. Cela nous fait sentir d'autant plus l'absence de Koyré. En effet, dit-il, «la dialectique théologique est une dialectique de l'intemporel. La dialectique historique est celle du temps». (147 note). Et je me demande si la dialectique théologique est vraiment une dialectique de l'intemporel. Je me rappelle un cours de Victor Delbos; cela nous fait remonter à ce qu'étudiait Koyré dans cet article où il nous disait qu'il y avait une conception d'une éternité qui était en même temps temporelle chez, disait Delbos, certains mystiques allemands. Je pense qu'il faisait allusion, il n'avait pas prononcé le nom, à Jacob Boehme qu'a étudié Koyré dans un très beau livre. Alors faut-il s'appuyer — c'est là la cinquième question — faut-il s'appuyer sur les écrits de jeunesse, sur les écrits dits théologiques que Koyré, un peu hardiment à mon avis, propose d'appeler écrits anti-théologiques? Cela ne vaut que pour certains de ces écrits; il est certain qu'il y a quelques parties de ces écrits de jeunesse qui sont anti-théologiques mais d'autres sont, on peut choisir, soit religieux, soit théologiques ou en même temps religieux et théologiques. C'est l'ami de Schelling et

de Hölderlin qui s'exprime en eux ainsi peut-être que dans le *Systemprogramm* — dont on ne sait pas à qui il le faut attribuer. D'ailleurs, quand il en vient à *Hegel à Iéna* auquel je viens maintenant, il dit que cela nous fait entrer dans le laboratoire du philosophe. Le laboratoire du philosophe, c'est quelque chose qui d'après d'autres passages ne devrait pas tellement nous intéresser puisqu'il nous a dit dans les pages très remarquables (138—139) que s'interroger au sujet des *Ecrits de jeunesse* c'est mettre l'accent sur l'homme-Hegel, et l'homme-Hegel n'est pas important, dit-il. C'est une thèse intéressante surtout si l'on se rend compte que *Hegel à Iéna* vient après *L'état des études hégéliennes en France* et condamne, par un mouvement dialectique, ce que les *Etudes hégéliennes* avaient peut-être un peu trop exalté. «Le fait de mettre l'accent sur l'œuvre de la jeunesse implique déjà ipso facto une mésestime, une méconnaissance de la *Logique*, ce qui veut dire aussi méconnaissance et mésestime du Hegel-philosophe et même de la philosophie tout court. Effet de la substitution — mérite et crime de l'école diltheyenne — de l'histoire des idées à celle de la philosophie, de l'absorption de la philosophie par la littérature.» (138) Or Koyré n'appréciait pas particulièrement la littérature et là il oppose nettement littérature et philosophie. «La recherche du document humain, le vice de notre époque, qui cherche l'homme derrière l'œuvre et explique l'œuvre par l'homme est de toute évidence un symptôme de dissolution et du mépris profond quoique inconscient pour l'œuvre.» (138, note 4) L'école diltheyenne se livre à une sorte d'«escamotage des valeurs propres de la philosophie et de la pensée comme si une œuvre digne de ce nom pouvait s'expliquer par l'homme! Comme si Hegel en dehors de son œuvre présentait un intérêt quelconque.» (138—139, note) C'est une grave question de savoir si Hegel — je ne voudrais pas dire à part son œuvre, mais si Hegel tel qu'il était, — son œuvre et lui, présente ou ne présente pas d'intérêt. Ce que veut faire Koyré en somme c'est appliquer à Hegel un procédé — procédé n'est pas le mot que j'aurais voulu employer — un processus, un mode de pensée, husserlien. Il veut étudier la phénoménologie husserlienne de la phénoménologie hégélienne. Il veut voir Hegel devant des essences qui, à vrai dire, se succèdent les unes aux autres. Il le dit très nettement à la p. 140 de *Hegel à Iéna*. Ces textes «nous révèlent un Hegel peu connu ou entièrement inconnu, un Hegel visionnaire de l'esprit . . . Application concrète d'une méthode d'analyse phénoménologique d'abord, suppression ensuite, comme d'un échafaudage inutile de ces analyses qui pourtant soustendent la construction». Ainsi ce qu'il cherche — j'entendais hier parler de la structure — là ce qu'il cherche c'est la substructure, naturellement non pas

économique, mais la substructure spirituelle de la pensée hégélienne. (151) Or, quant à cette substructure, une première réponse nous est donnée à la question qu'elle pose par certaines idées des *Ecrits de jeunesse*, ce serait la vision de la vie, mais là Koyré fait observer que c'est bien plutôt la vision de l'esprit, qu'il y a un esprit qui est vie, mais l'accent est mis par Hegel plutôt, dit Koyré, sur le fait de l'esprit que sur le fait de l'agir. Néanmoins, il cite un texte emprunté aux *Ecrits de jeunesse*, «c'est l'amour qui accomplit ce miracle car dans l'amour l'opposé subsiste encore, toutefois non plus comme opposé mais comme uni et le vivant sent le vivant». (143) Par conséquent tout en niant l'importance des *Ecrits de jeunesse*, il reconnaît sur certains points qu'on a le droit et le devoir de recourir à eux et que c'est une méditation sur l'amour et sur la vie qui le mènent à une méditation de l'esprit, et naturellement de plus en plus à mesure que Hegel approfondit sa méditation c'est l'esprit qui vient au premier plan, mais peut-être, si on cherche la genèse — pour reprendre un mot du titre de l'ouvrage de Jean Hyppolite — la vie et l'amour sont à l'origine de la conception de l'esprit chez Hegel. Ceci serait une cinquième ou une sixième question mais peut-être ces questions s'impliquent l'une l'autre et n'en font qu'une.

Une autre question posée par l'article *Hegel à Léna*, qui est un très bel article et décisif pour le développement des études hégéliennes, c'est de savoir si la pensée de Hegel est en premier lieu politique ou en premier lieu religieuse. En réalité, il arrive que — it happens, pour prendre la langue anglaise — peu représentée ici — je ne sais comment dire en allemand — cela arrive que Hegel s'est trouvé en face du déchirement de son pays et du déchirement de la conscience religieuse. Il y a là deux déchirements et c'est de la constatation de l'état de déchirement qu'il tire son désir d'un état où le déchirement a cessé et qui sera l'état de l'âme heureuse, de la vie complète, ou de l'amour complet. «Vie, amour, esprit», dit Koyré, «la pensée de Hegel comme celle de toute son époque tourne autour de ces termes qu'elle a de plus en plus tendance à identifier. Car l'amour est la vie et la vie de la vie est esprit.» (144) C'est sous une autre forme, et mieux dit, ce que je disais tout à l'heure: la vie réalise d'elle-même la synthèse de l'un et du multiple, du particulier et du général, vie pure et être.

On trouve là par avance l'inverse pour ainsi dire d'une pensée de Nietzsche qui dit: l'être est vie et nous ne connaissons l'être que sous une forme, — l'être réel —, que sous la forme de la vie. Il est vrai que Nietzsche tend souvent à se débarrasser du mot être et de l'idée d'être. Mais une des affirmations qu'il nous donne c'est que l'être est vie et là Hegel dit: la vie est être. Nous sommes amenés par là peu à peu à la relation entre le fini